Une population stationnaire ?

Thomas Frejka *

Si une nation veut atteindre une croissance démographique stationnaire, quand peut-elle espérer raisonnablement réussir ? Si les dirigeants d'une autre nation sont préoccupés par une décroissance possible de la population, quelles informations ont-ils de disponibles sur le moment où ce déclin pourrait débuter ?

Quelles sont les alternatives réalistes de croissance pour la population mondiale, ou pour une partie du monde dans ces prochaines décennies ? Quelles sont les tendances démographiques, en particulier par rapport à la fécondité, qui devront être créés si un certain degré de croissance doit être atteint ?

La poursuite du taux de croissance actuel (sans même imaginer une augmentation de ce taux) porterait la population du monde à peu près de 7 milliards vers l'an 2000 ; 14 milliards en 2040, et 28 milliards vers les années 2070. Elle est actuellement de l'ordre de 3,6 milliards. Cependant dans les pays développés, les attitudes démographiques ont radicalement changé au cours des derniers siècles. Dans ces pays, un nombre croissant de personnes ont des familles relativement peu nombreuses et vivent assez longtemps pour voir grandir leurs petits-enfants. Les schémas de fécondité et de mortalité de ce type présentent des taux de croissance naturelle (un chiffre qui ignore les immigrants et les immigrés) de moins 1 % par an. En effet, le taux de croissance naturel a diminué dans les pays développés. Les attitudes en matière de démographie dans les pays en voie de développement sont nettement différentes. Les conditions qui sont à l'origine de bas niveaux de mortalité dans les pays développés, s'étendent assez rapidement aux pays en voie de développement, alors que les niveaux de fécondité dans ces pays ont relativement peu varié. Le taux moyen de croissance a été estimé à 2,6 % par an à la fin des années 1960, avec un taux moyen brut de natalité de plus de 40 pour 1 000 habitants et un taux brut de mortalité d'environ 15 pour 1 000. (Toutes les évaluations de ce type dans les pays en voie de développement en général doivent tenir compte du fait qu'il y a apparemment un changement dans les attitudes démographiques de la République Chinoise ; l'ampleur et le rythme de ce changement ne sont pas encore connus.)

Dans les pays développés, même si les schémas démographiques ont varié selon les pays dans les 50 dernières années, il semble clair que les populations se reproduisent selon un schéma de basse mortalité et de basse fécondité ; en effet ce régime a des caractéristiques proches de la stabilisation. Soulignons une contradiction apparente : les populations s'accroissent à un taux moyen d'environ 1 % par an. Le paradoxe vient du fait que les tendances de croissance ne sont pas simplement liées aux niveaux de mortalité et de fécondité d'une population ; il faut aussi tenir compte de la structure d'âge, qui est le résultat des schémas de fécondité et de mortalité antérieurs.

De "vraies" mesures

Ces taux bruts renseignent sur d'éventuelles additions ou soustractions à la population actuelle. Mais elles ne sont pas des « vraies » mesures du niveau de mortalité et de fécondité ; elles sont le produit des niveaux de mortalité et de fécondité pour chaque groupe d'âge et du nombre de personnes à chaque âge.

La Grèce et la Belgique nous offrent une illustration de l'influence de la pyramide des âges sur les tendances à la croissance. En 1967, le taux brut de mortalité était de 12 pour 1 000 en Belgique, de 8,3 en Grèce. Résultat : le taux d'accroissement naturel était de 3 % en Belgique et de 1 % en Grèce (la différence peut sembler faible, mais il faut tenir compte qu'un accroissement constant de 7 % par an pousse la population à doubler en 100 ans. De plus, la Grèce a augmenté à un taux 3 fois plus élevé que la Belgique). Ces variations dans les taux bruts sont dues essentiellement aux différentes pyramides des âges des deux populations.

Dans les projections démographiques (voir graphique 1), les données actuelles (1970) en matière de population servent de base.

Ces projections varient selon un moment, déterminé par avance, où est atteint un taux de fécondité égal à 1, qui se maintient par la suite.

Elles varient donc selon la date à laquelle une baisse du taux de fécondité est envisagée.

Ces projections posent comme hypothèse la diminution du taux de fécondité vers un niveau qui correspondrait à un taux de reproduction égal à 1, soit dans l'immédiat (Projection 1) ; soit sur une période allant de 10, à 30, à 50 et à 70 ans (Projections 2 à 5). Le taux actuel de mortalité de chaque population est considéré comme devant diminuer jusqu'à atteindre éventuellement le niveau le plus bas connu jusqu'à présent.

Les différentes possibilités en ce qui concerne la croissance de la population mondiale sont si nombreuses qu'il est nécessaire de prendre des limites arbitraires, même si celles-ci représentent des tendances extrêmes. Le minimum qui pourrait être atteint si la fécondité déclinait à un rythme rapide, pour arriver à 1 entre 1970 et 1975, doit être rejeté comme tout à fait improbable. Cependant cette alternative « minimum » est intéressante car elle illustre des développements qui n'auront pas l'occasion de se produire. Si on prend l'autre extrême, on peut poser l'hypothèse d'un taux de fécondité constant et d'une baisse du taux de mortalité. Cette alternative semble improbable, mais pas impossible puisqu'elle décrit une situation qui existe dans un certain nombre de pays en voie de développement.

Le fait d'atteindre immédiatement un taux mondial de reproduction égal à 1 aurait quand même pour résultat un accroissement démographique de 30 % pendant 30 ans et de plus de 50 % en 80 ans (on atteindrait un niveau de 4,7 milliards en l'an 2000 et 5,5 milliards en 2050) compte tenu du fait que la plupart des populations actuelles comportent une majorité de personnes en âge d'avoir des enfants. Avec une fécondité constante et un taux de mortalité en diminution, la population mondiale pourrait at-

* Reproduit avec l'accord de la revue « Scientific American », n° 3, mars 1973. Copyright 1973.

teindre 7,4 milliards en 2000 et près de 30 milliards en 2050.

2 enfants par famille

Ces seuils paraissent si éloignés l'un de l'autre que plusieurs alternatives moyennes pourraient être envisagées entre eux. La croissance actuelle dépendra des tendances de la fécondité et de la mortalité. En prenant comme point de départ la poursuite de la baisse de la mortalité, on peut prévoir, qu'ajoutée à une diminution rapide de la fécondité, la population mondiale serait d'environ 6 milliards en l'an 2000 (Projection 3), et qu'avec une baisse modérée de la fécondité, elle atteindrait 6,7 milliards (Projection 5). Dans le premier cas, la moyenne actuelle de 4,7 enfants par femme en âge d'avoir des enfants devrait baisser pendant les prochaines 30 années jusqu'à environ 2,2, et dans le second cas, cette moyenne pourrait être 3,5. Si à l'échelle mondiale, une moyenne de 2 enfants par famille (c'est-à-dire un niveau net de reproduction égal à 1) pouvait être atteint en l'an 2000 et maintenu par la suite, la population mondiale serait d'environ 8 milliards vers 2050 mais n'augmenterait pas beaucoup au-delà. Si un taux net de reproduction de 1 était atteint graduellement, vers le milieu du prochain siècle, la population se monterait à 13 milliards en 2050 et à 15 milliards en 2100.

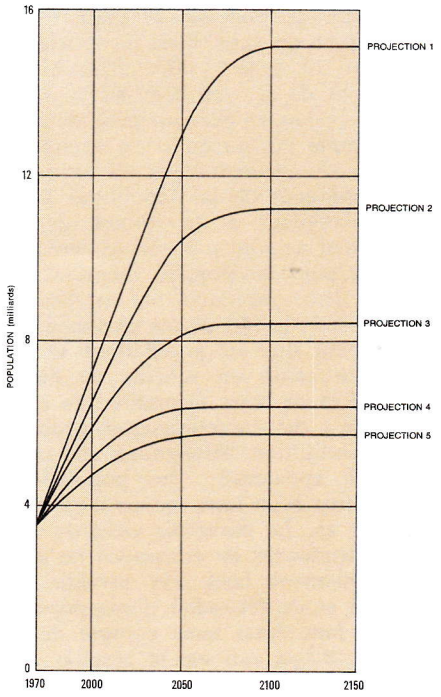
Bien que la dimension de la population mondiale soit largement déterminée par les données démographiques actuelles - taux de mortalité et de fécondité, ainsi que les pyramides d'âges, elle dépendra beaucoup de la manière dont ces caractéristiques évolueront. Le taux de mortalité est déjà suffisamment bas et va probablement baisser encore, ce qui exclut des catastrophes majeures. Le taux de fécondité est encore élevé, presque deux fois supérieur au niveau nécessaire pour arriver à stabiliser la population, et même si ce taux décline, ce déclin sera probablement graduel. La structure d'âge de la population est largement favorable à la croissance démographique, car un petit pourcentage (moins de 6 %) de la population a plus de 65 ans et une grande partie des femmes est en âge d'avoir des enfants. Ce qui est plus important encore, c'est qu'un nombre relativement important de femmes seront en âge d'avoir des enfants dans les décennies à venir, puisque aujourd'hui environ 37 % de la population mondiale a moins de 15 ans. Si les tendances de mortalité dans l'avenir se rapprochent en gros de celles des dernières décennies et que la fécondité diminue assez rapidement, la population mondiale pourrait évoluer comme l'indique la projection 3 : un peu moins de 6 milliards de personnes en 2000, et un peu plus de 8 milliards en 2050. Un niveau qui ne serait que de 5 milliards en l'an 2000 paraît très improbable, étant donné le potentiel d'accroissement déjà acquis et parce qu'il n'est pas raisonnable d'espérer qu'un changement des attitudes en matière de fécondité puisse survenir assez rapidement pour que dès 1980 chaque femme n'ait que deux ou trois enfants en moyenne, à l'échelle mondiale.

Croissance zéro ?

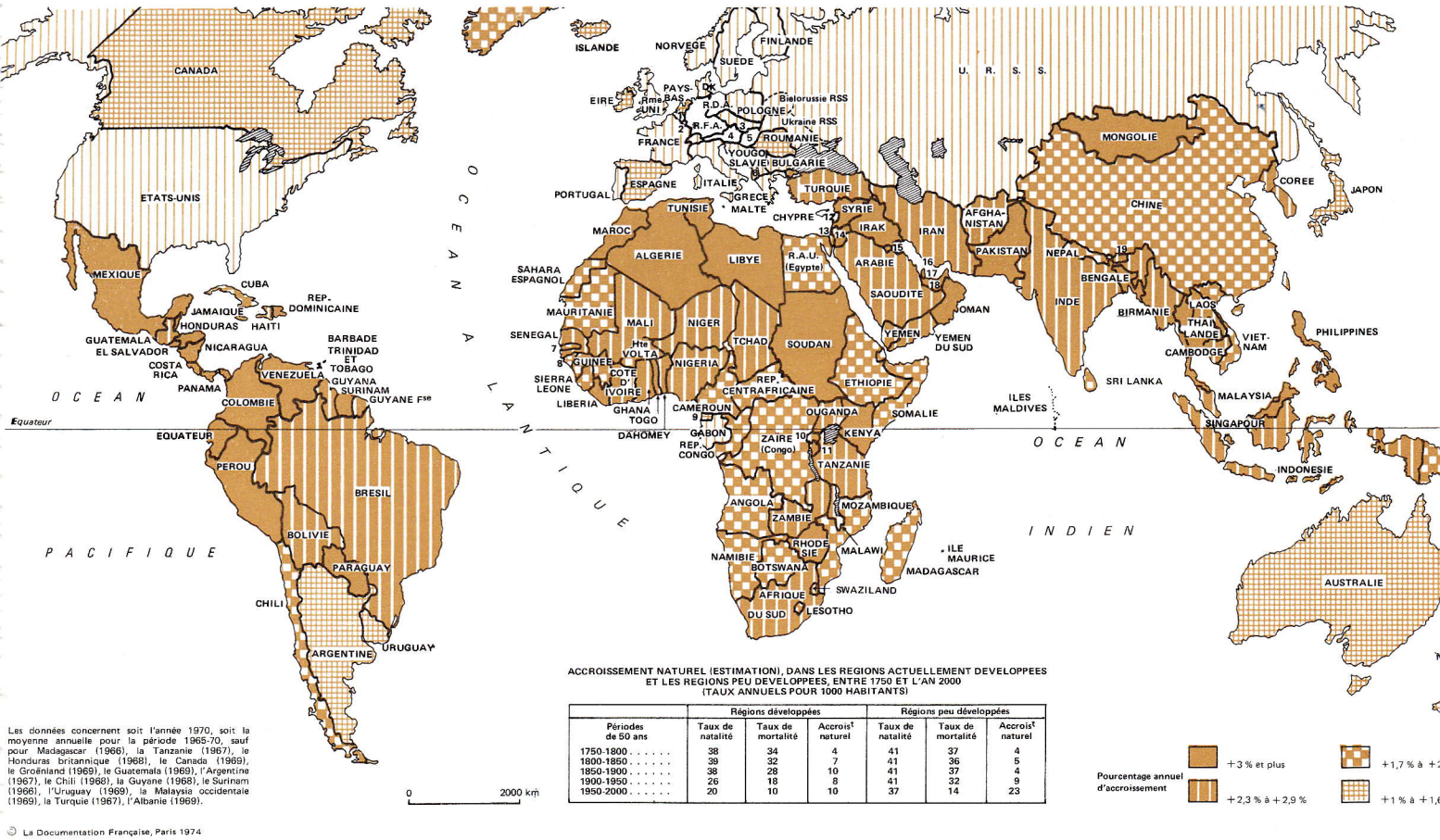
La question a souvent été posée de savoir si on peut espérer atteindre une croissance zéro dès l'an 2000... A cela, on peut répondre qu'une pareille éventualité reste très improbable, peut-être même impossible, à moins qu'il ne se produise des changements imprévus dans les rapports économiques, politiques et sociaux du monde, ou que l'on assiste à une évolution imprévue dans les domaines de l'éducation et de la santé, ou qu'il y ait des taux extraordinaires de mortalité. Pour atteindre une croissance démographique égale à zéro en 2000, le taux de fécondité mondial devrait diminuer au-dessous du taux dit de « remplacement » (deux enfants) pour arriver à 1,1 en l'an 2000.

Quelle que soit la rapidité avec laquelle la fécondité baisse dans les pays moins développés, l'accroissement de leur population ne va vraisemblablement pas être le même que celui des pays développés. Même si les taux de fécondité ne changent pas, les pays développés ne feraient que doubler leur population d'ici 2050, alors qu'une diminution brutale de la fécondité serait nécessaire si on ne veut pas que leur population ne soit pas plus du double de celle d'aujourd'hui. Même si les pays en voie de développement pouvaient atteindre un taux net de reproduction de 1 pour l'an 2000, ils augmenteraient de 2,5 fois jusqu'en 2050. Avec une baisse modérée, mais néanmoins sérieuse de la fécondité qui entraînerait un taux de reproduction net de 1 en 2050, la population des pays en voie de développement serait 4,5 fois plus nombreuse qu'elle ne l'est actuellement.

Dans les régions plus développées, un accroissement démographique de 15 à 25 % peut être envisagé pour l'an 2000 : en 2050, elles auraient une population



Projections de population : on a pris comme point de départ les dates présumées auxquelles on pourrait atteindre un taux de reproduction égal à 1.



ACCROISSEMENT NATUREL (ESTIMATION), DANS LES REGIONS ACTUELLEMENT DEVELOPPEES ET LES REGIONS PEU DEVELOPPEES, ENTRE 1750 ET L'AN 2000 (TAUX ANNUELS POUR 1000 HABITANTS)

	Régions développées			Régions peu développées		
Périodes de 50 ans	Taux de natalité	Taux de mortalité	Accrois[t] naturel	Taux de natalité	Taux de mortalité	Accrois[t] naturel
1750-1800	38	34	4	41	37	4
1800-1850	39	32	7	41	36	5
1850-1900	38	28	10	41	37	4
1900-1950	26	18	8	41	32	9
1950-2000	20	10	10	37	14	23

Les données concernent soit l'année 1970, soit la moyenne annuelle pour la période 1965-70, sauf pour Madagascar (1966), la Tanzanie (1967), le Honduras britannique (1968), le Canada (1969), le Groënland (1969), le Guatemala (1969), l'Argentine (1967), le Chili (1968), la Guyane (1968), le Surinam (1966), l'Uruguay (1969), la Malaysie occidentale (1969), la Turquie (1967), l'Albanie (1969).

© La Documentation Française, Paris 1974

qui serait de 30 à 60 % supérieure à celle de 1970. La population des pays en voie de développement augmentera probablement de 80 % et peut-être de 100 % d'ici l'an 2000.

Etant donné leur potentiel d'augmentation, plusieurs d'entre eux pourraient atteindre quatre fois leur nombre actuel dans les 50 prochaines années, s'ils ne recherchent pas rapidement le moyen de réduire leur taux de croissance, surtout si les taux de mortalité continuent à décroître.

Plusieurs pays, démographiquement plus évolués, tels que la Pologne et la France, ont exprimé leurs préoccupations sur le ralentissement de la croissance de leurs populations. En terme de population totale, cette crainte ne semble pas justifiée puisque ces nations connaîtront un accroissement de 20 à 30 %, si elles maintiennent un taux de fécondité « de remplacement » (2 enfants pour 2 adultes).

Seules quelques nations, la République Fédérale d'Allemagne, la R.D.A., l'Autriche et la Suède, peuvent s'attendre à ce que leur population demeure au niveau actuel. Une diminution en nombre semble peu probable, mais pas impossible, du moins jusqu'à la fin du XXe siècle.

Pour atteindre au cours du XXe siècle une croissance démographique nulle, même dans les pays les plus développés, la fécondité devrait décroître bien au-delà du niveau de remplacement. Dans les pays les moins développés, cette éventualité paraît inconcevable dans les 50 prochaines années, excepté dans le cas d'un désastre majeur.

Il faudra probablement quelques décennies avant d'arriver à un taux de croissance démographique nul dans la plupart des pays développés, et beaucoup plus de temps pour les pays en voie de développement.

T.F.

L'accroissement naturel de la population du Monde.

(Carte extraite de la Documentation Photographique n° 6010 : Tiers-Monde et sous-développement.)